Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 128 (1983)

Heft: 3

Buchbesprechung: Das Gerücht : Psychologie des Gerüchts im Krieg : ou la vie des faux-bruits en guerre [Horst Schuh]

Autor: Bernard / Graefe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Horst SCHUH:

Das Gerücht
Psychologie des Gerüchts im Krieg

ou la vie des faux-bruits en guerre

Bernard und Graefe, «Aktuell», Münich

Cet ouvrage de 117 pages, le dix-septième d'une collection consacrée aux questions politico-militaires, traite des faux bruits en période de guerre. Une brève analyse des raisons qui donnent naissance aux rumeurs, des motifs et procédés de leur propagation, précède deux études succintes, mais exhaustives, de leur action en milieu militaire, puis civil. Une troisième étude porte sur l'emploi du faux bruit comme instrument de la guerre psychologique. Enfin, un choix remarquable de textes d'auteurs allemands ou étrangers appuie la démonstration de l'auteur.

La rumeur se propage le plus allègrement au sein de situations où les communications sociales sont altérées par des événements de grande pesanteur émotionnelle: guerres, révolutions, catastrophes. Menacée, sevrée de ses sources traditionnelles d'information, la collectivité humaine supplée aux défaillances, aux restrictions ou aux contraintes de ses média par la propagation de nouvelles chuchotées, réelles ou imaginaires, déformées, amplifiées, dénaturées.

Sur une population soumise au stress des bombardements, par exemple, l'impact des faux bruits est prodigieux. Pendant le dernier conflit, les officines anglaises de guerre psychologique exercèrent une action percutante sur le moral allemand en répandant des nouvelles alarmantes: annonces à gogo d'attaques aériennes, précisions sur les pertes subies, bruits selon lesquels les bonzes du parti mettaient leurs familles en sécurité hors des zones coutumières d'attaques aériennes.

On connaît les phénomènes de panique engendrés par des rumeurs sans fondement. Un très beau texte tiré d'«Août 1914» d'A. Soljenitsyne illustre cet envahissement des esprits par l'hystérie collective. Une unité d'armée que remonte sa propre cavalerie se croit débordée par les uhlans. Les troupes refluent entraînant leurs états-majors. Le repli se transforme en déroute couronnée par une effroyable tuerie. La description par Soljenitsyne de la dégradation progressive de la discipline et des rapports humains sous l'emprise d'une peur irraisonnée est magistrale. On songe à certaines pages fulgurantes de la «Débâcle» de Zola.

On sait aussi l'usage que firent les

belligérants, entre 1940 et 1945, des faux bruits destinés à détourner d'opérations prévues l'attention de l'adversaire. L'auteur cite maints exemples. Si Staline et ses services de renseignement tombèrent si lourdement dans le panneau en juin 1941, ils le durent pour une bonne part à la savante mise en scène préparée par l'artiste en désinformation que fut Goebbels. Episode que les ouvrages historiques soviétiques ignorent avec superbe, cela va de soi.

La prévention et la lutte contre les rumeurs sont abondamment traitées dans cet ouvrage. Résumons:

Plus rigoureux est le contrôle de l'information par le commandement militaire ou l'Etat et plus s'élargit le champ livré aux faux bruits. Aussi proliférent-ils dans les pays totalitaires où l'Etat étouffe et manipule l'information, comme dans les armées où la hantise du secret engendre de vaines curiosités et favorise la génération de «tuyaux» invraisemblables. La couverture du secret doit être réservée aux opérations essentielles et non étendue aux affaires de routine, affirme non sans raison notre auteur. La manie du secret qui fleurit dans tant d'états-majors, et qui prospère dans les pays de l'Est, ne serait-elle que le masque maladroit de leur insécurité?

Rien ne sert de brouiller les émissions des radios ennemies ou d'en interdire l'écoute. A moins qu'on ne veuille leur prêter l'attrait du fruit défendu. Tandis que les Allemands procédaient par interdictions et punitions pendant la dernière guerre, les Anglais livraient à la presse des comptes rendus des nouvelles allemandes assortis de commentaires impartiaux. Développer le sens critique des nationaux leur paraissait plus profitable que de les traiter en enfants. Cette pratique se révéla judicieuse. L'homme normal ne se comporte en idiot que s'il a la conviction d'être tenu pour tel par l'autorité.

Une information véridique, précise, diffusée en temps voulu demeure la meilleure arme contre les rumeurs, aussi bien contre celles qui naissent quasi spontanément que contre les produits de l'imagination perverse de l'adversaire. Il est important de choisir avec soin ceux qui la transmettent: des hommes d'Etat, des chefs militaires connus, jouissant de la confiance générale, ou du personnel des média bénéficiant du même préjugé favorable.

Une analyse serrée des rumeurs doit être faite, ses résultats divulgés. Il importe de montrer clairement les avantages que leurs propagateurs et leurs initiateurs entendent tirer des crédulités dévoyées. L'humour dégonfle le mensonge comme il désarme la sottise; les Anglo-Saxons en firent un efficace usage. Le malheur veut que, sur le continent, ce genre d'esprit soit inégalement répandu!

La propension à rechercher des boucs émissaires se développe rapidement en cas de crise. Il faut la combattre sans merci; elle entraîne toujours un délabrement de la cohé-

sion nationale ou de celle de la troupe.

Disons pour conclure, que ce petit ouvrage, petit par ses dimensions, est construit avec intelligence et riche d'enseignements. Il se lit d'un trait mais suscite de nombreuses réflexions. Souhaitons que l'aperçu rapide que nous en avons donné lui procure des lecteurs, il le mérite. Disons aussi notre surprise: parmi les textes qui illustrent les propos de l'auteur, nous avons découvert deux documents helvétiques. Un ordre du jour du général Guisan daté du 15 août 1942 et une instruction d'Armée et Foyer. En ces temps de ténèbres, tous deux faisaient appel au discernement et à la discipline des Confédérés sous l'uniforme, enclins comme tant d'autres à prendre des vessies pour des lanternes.

B.

La clarté fait mal parce qu'elle empêche les attouchements obscurs par lesquels on se donne l'illusion de la solidarité.

JAN MAREJKO